

CARACTÉRISTIQUES DE L'ICI ET DE L'AILLEURS

L'originalité de l'*Odyssée* par rapport à l'*Illiade*, et dans l'*Odyssée* celle des chants au programme (de V à XIII) par rapport au reste de l'oeuvre, est qu'un personnage voyage pendant des années dans des terres inconnues, habitées par des peuples ou des créatures étranges, souvent surnaturels, puis qu'à son retour dans le monde "civilisé" il raconte ces expériences comme pourrait le faire un explorateur ou un anthropologue. En ce sens, Homère a pu passer pour le premier géographe de notre culture occidentale.

Il est donc intéressant de dresser l'inventaire de ce qui caractérise ces mondes inconnus, non par simple curiosité ethnologique (puisqu'ils sont manifestement imaginaires et que l'on peut inventer absolument n'importe quoi), mais parce que de la comparaison peut naître une définition de ce qui constitue, en miroir, les caractéristiques de notre propre monde réel. Pour ce faire, nous étudierons d'abord les caractéristiques géographiques qui distinguent pays de l'Ici et pays de l'Ailleurs, puis nous nous intéresserons à ce qu'elles impliquent sur le plan économique.

*

Le fait même qu'Ulysse voyage par mer d'un point à un autre implique que la plupart des lieux qu'il visite sont des îles, ou en tout cas les rivages de continents qu'il n'explore pas. Cette caractéristique insulaire ne suffit évidemment pas à distinguer ces lieux merveilleux des lieux réels, dans la mesure où la Grèce elle-même est constituée d'une myriade d'îles, et que même les cités continentales du Péloponnèse, Sparte par exemple, ne sont pas si éloignées de la mer que cela. Nous devons donc commencer par chercher ce qui distingue les îles imaginaires de celles qu'on peut situer sur une carte de géographie.

La première remarque que l'on peut faire concerne la toponymie. Ulysse passe successivement par le pays des Lotophages, la terre des Cyclopes, l'île d'Eole, celle de Circé, le pays des Cimmériens, il frôle le rocher des Sirènes, passe un mois dans l'île du Soleil puis échoue dans l'île de Calypso. Outre que ces noms propres ne se trouvent sur aucune carte géographique, on constate que les compléments de noms qu'ils constituent (des génitifs en grec) expriment des relations très fortes d'identité ou de possession entre des lieux et des peuples ou des personnages spécifiques, comme s'il n'existait pas d'autre peuple que les Cyclopes dans l'île des Cyclopes, ou qu'il n'existait pas d'autre habitante que Calypso dans son île. A la différence des cités ou des îles grecques, qui brassent des populations diverses, ces lieux semblent uniques, identifiés par une périphrase, et dédiés à un seul type d'habitants aux particularités bien spécifiques.

En outre, ces îles sont isolées par "la mer couleur de violette", ce qui bien sûr est le propre d'une île, mais cette mer est la plupart du temps associée soit à une durée de trajet importante et donc à une distance (neuf jours entre le cap Malée et les Lotophages, neuf jours aussi entre l'île d'Eole et Ithaque, neuf jours encore entre l'île du Trident et celle de Calypso), soit même à une tempête, c'est-à-dire à un obstacle constitué par le déchaînement des éléments naturels. Entre l'île de Calypso et celle des Phéaciens par exemple, il y a dix-sept jours de trajet puis deux jours et deux nuits de tempête. Bref, alors qu'en Grèce les distances sont extrêmement courtes d'une île à l'autre et sont franchies aisément même par de petites embarcations, ces lieux merveilleux sont présentés comme difficilement accessibles, et nettement isolés les uns des autres.

Ils le sont d'autant plus que leurs habitants, à la différence des humains, ne disposent justement pas de "chaussées" sur lesquelles faire galoper des chevaux tirant des chars, pour relier entre elles des cités terrestres ; ainsi Ménélas, le roi de Sparte, propose-t-il naturellement à Télémaque ce qui constitue un moyen de locomotion habituel pour lui et un moyen de joindre rapidement des lieux réels. Au contraire, les îles merveilleuses n'ont aucun moyen de communiquer entre elles, l'abondance des énumérations négatives le montre bien : "Les Cyclopes n'ont pas de vaisseaux rubiconds / Ni ces constructeurs de navires pour leur bâtir / Des vaisseaux bien pontés, prompts à toutes les besognes, / Qui vous mènent de ville en ville comme font / Souvent les hommes, franchissant les vastes mers". De même, lorsque Calypso accepte finalement de laisser partir Ulysse, elle soulève une objection sensée, qui confirme son isolement absolu : "Mais moi, comment le renverrai-je ? / Car je n'ai ni vaisseaux à rames ni marins / Qui puissent l'emmener sur le dos énorme des eaux".

Cette insularité radicale explique que ces peuples imaginaires vivent en "vase clos", obéissant à des organisations sociales et même politiques qui leur sont propres. Ainsi les Cyclopes habitent-ils "un pays de hors-la-loi" (il faut comprendre hors-la-loi qui prévaut dans les mondes réels), dans une sorte d'anarchie où la structure sociale est simplement constituée par de petites unités indépendantes les unes des autres : "Chacun y fait la loi / Dans sa famille, et reste insoucieux des autres". "Ils n'ont pas d'assemblées pour les conseils et pas de lois". Même dans des espaces apparemment plus structurés, comme le pays des Lestrygons qui, à la différence des Cyclopes, dispose, lui, d'un roi, d'une cité, d'une agora et de routes parcourues par des chars, les lois sont manifestement différentes de celles du monde réel, puisque, exactement comme chez les Cyclopes, refus de l'hospitalité,

massacre des étrangers et anthropophagie sont radicalement contraires à ce qui est en vigueur dans le monde "civilisé".

Une première ligne de partage entre mondes imaginaires et réels semble donc être l'isolement ou au contraire la liaison entre divers espaces. Cela implique des modes de fonctionnement autarciques pour les uns et collectifs et contraignants pour les autres. De là découle un deuxième ensemble de critères tout aussi essentiels, les critères économiques.

*

Si, dépassant la définition étymologique de l'*économie* comme administration d'une maison (*oikos*), d'un foyer, c'est-à-dire d'une petite unité sociale, on étend cette définition à l'échelle d'une société et que l'on étudie la production, la répartition, la distribution et la consommation des richesses de cette société, on peut dégager un ensemble de caractéristiques qui nous permettront de reconnaître sans trop de problèmes pays de l'Ici et pays de l'Ailleurs.

La première préoccupation d'un groupe social, de quelque taille que ce soit, étant la subsistance, et donc l'alimentation, on doit commencer par étudier les régimes alimentaires de tel ou tel peuple, et déterminer comment ils se procurent les vivres dont ils ont besoin. Or il apparaît que bien des peuples de l'Ailleurs ne mangent pas les mêmes aliments que nous. Les dieux mangent du nectar et de l'ambrosie (c'est ce qu'offre Calypso à son invité Hermès), les Lotophages mangent des fleurs et les anthropophages de la chair humaine. Aucun de ces peuples n'est un "mangeur de pain". Bon nombre d'entre eux se nourrissent de manière naturelle, en cueillant ce que la terre leur fournit généreusement. Les Cyclopes constituent les représentants les plus emblématiques de ces peuples qui semblent en être restés à ce que la mythologie appelle "l'âge d'or" : "Faisant confiance aux Immortels, / [ils] ne plantent pas de plantes de leurs mains ni ne labourent ;/ Tout pousse sans labour et sans semences dans leur terre, / L'orge comme le blé, et la vigne portant le vin, / De lourdes grappes que grossit la pluie de Zeus". De même chez les Lestrygons, "n'apparaiss[ent] ni labourages ni jardins". Le critère le plus pertinent de démarcation entre l'Ici et l'Ailleurs est donc à l'évidence la présence ou l'absence d'agriculture. Dans la logique du mythe hésiodique des cinq âges, la pénibilité du travail de la terre est la triste prérogative des hommes de l'âge de fer, alors que les peuples mythiques ne connaissent pas cette obligation. Chez eux, même le vin semble être naturel, mais la réaction de Polyphème, qui se délecte du vin humain que lui offre Ulysse, sous-entend que le vin que produisent naturellement ses vignes sauvages, en l'absence d'intervention de spécialistes en oenologie, doit plutôt ressembler à une horrible piquette. Si Calypso buvait du vin et non pas du nectar, elle dirait probablement la même chose.

Outre l'agriculture, il faut étudier les modalités de l'élevage dans ces divers territoires. Dans le monde réel, l'agriculture n'est pas réservée à la production de blé pour les hommes "mangeurs de pain", mais elle produit aussi "le trèfle en abondance, le souchet, / Le blé, l'épeautre et l'orge blanche" pour nourrir les troupeaux. Seuls les chèvres et les moutons paissent sans qu'on s'occupe d'eux, dans les pays réels rocailleux et défavorisés comme les "îles des eaux" dont fait partie Ithaque, autant que dans les univers merveilleux. La diversité des bêtes que l'on élève est d'ailleurs directement liée à l'usage qu'on en fait : chez les Cyclopes, chèvres et brebis servent apparemment à produire du lait dont ils font des fromages qui doivent constituer la base d'une alimentation végétarienne, dans la mesure où les festins de chair humaine ne doivent tout de même pas être si fréquents. D'ailleurs Polyphème ne mange manifestement jamais de ses propres bêtes et n'a aucune notion du cru et du cuit, puisque son feu ne lui sert pas à donner meilleur goût à la viande humaine, lorsqu'il dévore les compagnons d'Ulysse comme le ferait un lion sauvage. Dans l'île du Soleil, les troupeaux ne servent même à rien du tout, puisqu'il est absolument interdit de les toucher et de les sacrifier. En revanche, les humains élèvent les chevaux pour le transport, les vaches et les moutons pour leur viande, et les femelles des bovins et ovins pour leur lait. Les animaux domestiques ont donc ici une utilité pratique et économique, ce qui n'est manifestement pas le cas pour ceux qui sont le résultat des métamorphoses de Circé.

Cette différence radicale entre nature et culture se retrouve dans l'éventuelle transformation des matières premières. Le Cyclope transforme le lait en fromages pour son usage personnel, Calypso ou Circé tissent elles aussi des tissus d'or pour leur usage personnel. On ne peut donc pas dire qu'il n'y a pas du tout d'artisanat dans les pays de l'Ailleurs, mais cet artisanat ne se pratique que dans un système totalement autarcique. Au contraire, chez les humains, on cultive la vigne et on transforme son jus en bon vin, puis ce vin pourra être échangé dans un système de cadeaux : c'est ce qui arrive au vin offert par Maron à Ulysse, puis par Ulysse au Cyclope. De même, les cadeaux offerts par Ménélas à Télémaque, ou à Ulysse par les Phéaciens, consistent en animaux comme les chevaux, ou plus souvent en objets de bronze (épées, chaudrons, trépieds) destinés à être à leur tour échangés contre d'autres biens de consommation. Bref, ce qui n'existe absolument pas dans les pays de l'Ailleurs, c'est la notion d'échange de produits, et donc de commerce. On comprend alors que les vaisseaux leur

soient tout à fait inutiles : donc pas besoin de charpentiers, de forgerons, d'artisanat du bois ou du métal. Pas besoin non plus de ports, de digues, de toutes les infrastructures qui permettent d'accueillir ces moyens de transport en toute sécurité : dans le meilleur des cas, Polyphème ou Circé disposent de bons mouillages parfaitement naturels.

Il est cependant plus délicat de se prononcer sur la présence ou l'absence de bâtiments constitués de pierres taillées dans les pays de l'Ailleurs. En effet tous les habitants de ces pays imaginaires ne vivent pas dans des prairies fleuries comme les Sirènes : Circé vit dans un palais de pierre polie, Eole dans un palais entouré d'une muraille de bronze, et les Lestrygons ont même une citadelle. L'urbanisme et l'architecture ne sont donc pas des critères tout à fait discriminants. Quant aux grottes, qu'on pourrait croire primitives et réservées aux mondes non civilisés, elles sont évoquées de manière tout à fait antithétique : "antres profonds" au "haut des plus hautes montagnes", elles tiennent effectivement de la tanière quand il s'agit de l'habitat des Cyclopes, et on est à peine surpris de voir s'y dérouler des scènes atroces d'anthropophagie. Mais la grotte de Calypso est au contraire ce qu'on appelle en latin un *locus amoenus*, une merveille utopique, un petit paradis totalement naturel où s'harmonisent les quatre éléments, "un grand feu", "quatre sources", de multiples plantes et arbres et une odeur de cèdre parfumant l'air, un monde clos et sensuel, coloré de "violettes", habité par une nymphe "chantant à belle voix", avec les grappes d'une "jeune vigne", la fraîcheur des sources, la chaleur du feu et "des cyprès qui sentent bon". Le caractère évidemment merveilleux du lieu tient à cette unité, à cette globalité, qui fait écho en contrepoint à la dispersion du réel figurée par les poussières d'îles sur la mer. C'est ce monde perdu d'une harmonie primitive que cherchent à retrouver tous les mystiques et les poètes, par exemple, beaucoup plus près de nous, Baudelaire avec sa quête des correspondances.

*

Au total, cette étude sur les différences géographiques et économiques entre les pays de l'Ici et de l'Ailleurs nous permet de tirer les conclusions suivantes : ce qui caractérise, par le biais de cette comparaison, le monde réel, c'est l'éparpillement, la perte d'une unité première perçue comme paradisiaque, d'une nature qui donnait généreusement aux êtres vivants sans qu'on ait besoin de la travailler. Mais ce qui caractérise aussi le monde réel, c'est la nécessité absolue de la communication entre des groupes humains de même type physique, de même régime alimentaire, incapables de se contenter de cueillette parce que la nature leur fournit bien chichement ce type de produits, et donc contraints à l'agriculture, à l'élevage, à l'artisanat. Ces produits ne leur servent pas seulement à subsister en autarcie, mais au contraire, en l'absence de pièces de monnaie, ils constituent de véritables "monnaies d'échanges" bien diversifiées. Cette nécessité de vivre et de produire ensemble, cette solidarité qui n'exclut d'ailleurs pas les guerres, parce qu'elles aussi constituent d'autres sources de revenus (troupeaux, esclaves, etc), impose le respect de lois communes contraignantes pour les individus. Reste à préciser le contenu de ces lois, qui impliquent des obligations religieuses, morales, sociales. Ce sera l'objectif des cours suivants.

Il est évident que ces deux dernières phrases devraient, à la fin de l'année, être remplacées par ce que nous aurons trouvé d'ici là, et dans un devoir dont cet exercice ne serait qu'une partie, par une transition amenant logiquement le développement suivant. Donc à adapter en fonction des besoins.